

Après un gros savon pendant lequel cette crétine de belle-mère me rappelait à quel point elle aimait mon père, et plein d'autres foutaises, alors que maintenant, je savais qu'elle faisait ça pour l'argent, et seulement pour l'argent... Et bien sur la maison.

Mon coeur, lui, tournait dans ma tête, et mordait toutes les parties de mon être. Il passait par les yeux et m'arrachait un sanglot, en passant par le nez, la bouche pour répondre, les poings pour frapper le vide, et mes différentes émotions étaient esclaves de sa mauvaise humeur. J'étais en colère, triste, et désespérée...

- Bon. soupira mon acariâtre tutrice, Monte dans ta chambre, nous t'appellerons pour faire la cuisine, la vaisselle, le ménage et tout le reste. Et si tu t'avise de te plaindre, TU AURAS AFFAIRE À MOI, ET À TON PÈRE !

- Arrêtez de parler de lui comme si c'était un objet !

- S'en est un ! MAINTENANT OR DE MA VUE !

- Non.

- ... quoi ?

- J'ai dit non. Laissez... LAISSE-MOI TRANQUILLE !

Et je m'enfuis dans ma chambre, en prenant au passage sur une étagère la clef qu'elle gardait tout le temps pour m'enfermer.

Je me mis à courir dans la pièce pour prendre le paquet de mon père...

*Vide.*

Je vérifiai dans ma poche...

*Vide.*

Par terre...

*Vide.*

Et derrière-moi...

- VOUS !?

Devant moi se trouvaient mes deux bourreaux, les soeurs indigne... Marie et Rose ricanèrent, et mon coeur s'envola, mais pas par bonheur : par lâcheté. Il fuyait mon corps, et je me sentie vidée de tout. Car dans la main de Rose, se trouvait la pomme de mon père, qu'elle approcha de sa bouche...

- NON !

J'avais hurlé, et puis un nouvel être dans mon corps se manifesta, un être qui n'avait jamais trouvé le moment de sortir de son trou, mais qui les années passants gonflait... C'était la rage, et elle prit le contrôle.

*Laisse-moi faire petite, je ne te ferais pas de mal... Abandonne-toi à la colère !*

Je pris le temps avant de m'élancer de fermer les accès de mon coeur, car il ne pourrait plus repartir, je devais le garder emprisonné et bayonné jusqu'à ce que je sois ailleurs... Loin d'ici.

Après ce cours instant durant lequel mon esprit contrôlait tout, la rage m'envahit, et ce fut elle : moi.

*Je suis toi, et tu es moi, nous sommes moi, et nous sommes TOI !* criait dans ma tête la rage qui me fit sauter sur mes deux demi-soeurs.

D'un saut prodigieux, j'atterrit juste à l'endroit où ma main serait assez loin de Rose, mais assez près pour récupérer la pomme. Je l'arrachai des mains de la première peste, poussait la deuxième contre le mur. Je ne vis pas son front heurter le coin de l'étagère de mon linge et continuait de courir pour récupérer des affaires du genre : mon petit collier de la fête des mères, avant que maman ne disparaisse (je l'avais trouvé près de sa valise), mon sac d'école, et le mot de mon père, je jetait un coup d'oeil à Marie, affalée et inconsciente sur le sol, avec Rose lui tenant la main, me regardant avec effroi... Je fut alors prise d'un terrible haut le coeur et vomi avant de sauter par la fenêtre, rebondir sur le balcon, et courir dans la forêt avant de m'arrêter devant le conservatoire.

Un cabine téléphonique était à l'autre bout du trottoir. Je pris mon courage à deux mains et appelai mon amie Justine à l'orphelinat.

- *Allô bonjour ? Accueil de l'orphelinat des Alouettes, que puis faire pour vous ?*

- Oui, pouvez-vous me passer Justine s'il vous plaît ?

- ...

J'entendis des chuchotement au bout de la ligne, puis la voix de ma meilleure amie se fit entendre.

- *Allô oui ?*

- Allô Justine ? C'est Laura... J'ai tué Marie. Je peux vous rejoindre avec ton club ?

Silence...

...

- ... *Tu... Tu as tué quelqu'un ?*

- J'étais pas moi ! C'est la rage qui a prit le dessus ! Mon coeur est parti, je n'arrive pas à le convaincre de revenir... Il est plus bayonné mais il m'en veut... Tu peux me faire une place ?

- *Très bien, soupira-t-elle, rejoins-moi devant le pont de la rivière de St Palare, j'arrive !*

*BIIIIIP*

*"Votre correspondant a raccroché."*

*Bip, Bip, BIIIIIP.*